

INAUGURATION DU BUSTE

JEAN COCTEAU

à MILLY-LA-FORET (Chapelle Saint-Blaise des Simples)
le vendredi 16 octobre 1964

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. RENÉ CLAIR

de l'Académie française
délégué de l'Académie

Un an s'est passé depuis ce jour d'automne où André Chamson vint porter sur la tombe ouverte de Jean Cocteau l'hommage de l'Académie que j'ai mission de représenter aujourd'hui. Un an s'est passé mais, de celui qui a prodigué tant d'étonnements, la disparition nous étonne encore. La mort, il en avait dessiné tant de fois le visage invisible qu'il semblait qu'il ne pût être surpris par elle et qu'elle ne fût qu'un personnage de la féerie familière dont il nous avait enchantés.

Un autre automne est venu et nous avons peine à croire que l'enchanteur ne va pas se réveiller, nous raconter son voyage dans le pays dont il avait si souvent côtoyé les bords et ajouter un chapitre à ce « Discours du grand sommeil » que, dès sa jeunesse, il avait tenu.

Il aimait à rappeler le mot de Remy de Gourmont selon lequel la chance est une des formes du génie. À présent que nous n'avons plus à craindre pour lui les représailles du destin, nous pouvons dire qu'il fut favorisé par la chance. Mais enfant prodige, enfant gâté, il sut en refuser les présents dangereux, se détourner de la voie trop commode où

l'engageait le succès et partir à l'aventure. Le principal ressort de la jeunesse, disait-il, c'est la désobéissance. Il ne craignit jamais de désobéir à toute règle qui eût enchaîné sa liberté. Il est passé par ici, il est repassé par là, ignorant les sens interdits, cherchant des pistes inconnues, déroutant les suiveurs et se déroutant lui-même à l'occasion, quand, attiré par quelque nouveau mystère, il brûlait d'en devenir l'organisateur. Le dessin, le journalisme, les décors, les ballets, le roman, la critique, le théâtre, la peinture, le cinéma, tout lui procura le plaisir de créer, tout lui fut propre à manifester une virtuosité qu'il déguisait sous l'apparence du jeu.

Sa chance fut aussi que cette « mauvaise santé de fer » dont il plaisantait, lui permit jusqu'à ses derniers jours de déjouer les tentations du repos et de garder, avec la vivacité du regard, l'agilité de l'esprit. Aimant les prestidigitateurs et les magiciens, il se donnait des airs d'illusionniste et ce fut là son meilleur tour. Quand le jeu s'acheva, nous nous sommes aperçus, spectateurs incrédules et si Ion-temps charmés, que l'illusionniste nous avait tous trompés. Il n'y avait pas d'illusion. Il aurait dit lui-même « Il n'y avait aucun truc. » De cette vie éblouissante et d'apparence dispersée, demeurerait une œuvre qui impose par son ampleur et sa diversité. Ce mauvais élève était un grand travailleur. Il avait écrit dans *Le Rappel à l'ordre* : « Il faut être un homme vivant et un artiste posthume. » Il est sans doute et pour longtemps un artiste vivant.

Nous savons que la postérité fait un tri hasardeux parmi les messages qu'on lui laisse et qu'elle ne peut tout conserver des productions trop généreuses. Mais elle n'oubliera pas le poète ni l'incomparable chroniqueur de notre temps dont, sismographe infiniment sensible, il enregistra les plus subtils frémissements ; elle ne pourra pas retracer un tableau de l'époque que nous avons vécue sans qu'y apparaisse en filigrane le fin profil de Jean.

Notre Compagnie, vous ne l'ignorez pas, naquit d'une réunion d'amis et malgré ses fonctions officielles, sa coupole, ses broderies et ses épées, elle n'a pas altéré l'aimable caractère qui fut celui de ses origines. Jean y put répandre à son aise ses tutoiements affectueux et je crois qu'il y fut heureux car il aimait l'amitié avec passion. Vous le savez, vous, ses amis de Milly-la-Forêt, vous qui lui avez donné la chapelle qu'il décora, vous qui allez garder son effigie, gage de nos souvenirs. Votre amitié s'est ajoutée à toutes celles qui ont enrichi son existence et animé son art

depuis ses premiers vers jusqu'à ce *Requiem* où, évoquant ceux qui ne sont plus, il retrouve le mode de Rutebeuf et de Villon :

*Mes amis, mes chers amis
Où la mort vous a-t-elle mis
Je n'avais qu'à tourner la tête
Déjà vous étiez où vous êtes
Et moi seul de l'autre côté
Chacun de vous me fut ôté
Comme on se perd dans une fête.*

Il était juste qu'il repose dans ce pays où tant d'amis lui sont fidèles, celui qui a chanté l'amitié tout au long de cette jeunesse qui long ne s'est achevée qu'avec sa vie.